



« Une Techouva Parfaite »

par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

A propos de YOM KIPPOUR, la TORAH dit : (VAYIKRA 16-30) : « Car en ce jour, il obtiendra la réparation pour vous, pour vous purifier de toutes vos fautes, devant HACHEM vous serez purifié ».

Pour obtenir la purification de ses fautes, la personne doit se présenter devant HACHEM et demander pardon.

Rabi Eléazar ben Azaria enseignait : les fautes qui sont commises devant HACHEM sont pardonnées le jour de KIPOUR, mais pour les fautes commises vis à vis de son prochain, il faut solliciter le pardon d'autrui.

Pour obtenir le pardon, il est impératif de reconnaître sa faute ou

son infidélité. Il s'agit de la grande Mitsvah de la TECHOUVA.

Comment peut-on effectuer une Techouva sans connaître la TORAH et ses Mitsvoth, les lois du Chabbat, de la cacherout, de la pureté familiale ?...

Dans la AMIDA que nous récitons chaque jour, nous implorons HACHEM : « Notre Père ! Ramène-nous à la connaissance de Ta TORAH. Notre ROI, rapproche-nous de ton service, ainsi nous reviendrons vers TOI en un repentir parfait : BITECHOUVA CHELEMA. Béni sois-Tu Hachem qui souhaite le repentir [la Techouva]. »

Le pardon ne se limite pas seulement à reconnaître sa faute, mais nécessite aussi de s'engager dans la voie du de la TECHOUVA, en prenant la résolution de développer ses connaissances, afin de comprendre la Volonté divine.

Cet objectif peut se réaliser en commençant par prendre l'engagement de lire, voire d'étudier la Paracha de la semaine, et de se fixer un programme pour la connaissance des lois du CHABBAT, et ainsi de suite progressivement.

Seule l'Etude de la Torah conduit l'homme à une TECHOUVA PARFAITE.

Tehilim 56

Dans ce psaume David Hameleh' continue d'implorer Hashem de le sauver et de le protéger de ses ennemis. On peut s'interroger : pourquoi autant de psaumes pour demander à être sauvé ? De toute évidence, chaque psaume a sa particularité, chaque prière de David Hameleh' a sa propriété. Car chaque prière est adaptée à un moment de sa vie.

De manière générale David Hameleh' prie pour la yeshoua - la délivrance.

Ce mizmor emploie plusieurs fois le terme confiance, bitah'on. Aux versets 4 "le jour où j'ai peur de mes ennemis c'est en Toi que j'ai confiance", et 5 "J'ai confiance en Toi, je n'ai peur de personne", puis au 12 où il répète que sa confiance l'entraîne à ne pas avoir peur.

A quel moment David a composé ce tehilim ?

Le roi Shaoul poursuit David Hameleh', et il doit se cacher. Il se retrouve chez le roi Akish - roi de Gat. Ce roi a la particularité d'être le frère de Goliath, qui a été tué par David Hameleh'. Les sujets de Shaoul viennent voir Akish et lui rappellent que David se cache dans sa région alors qu'il a tué son frère. Et lui aussi veut tuer David. Il va alors le chercher et le trouver. Mais à ce moment-là David

Hameleh' se comporte comme un fou. Et Akish a alors du mal à croire que ce fou qui se trouve devant lui est David Hameleh' et il va ainsi le laisser tranquille.

David Hameleh' se sauve d'un assaillant en se cachant chez un autre ennemi.... N'aurait-il pas été plus sage de se cacher ailleurs ? C'est ça le bitah'on, c'est d'avoir tellement confiance en Hakadosh Barouh' Hou que je sais que même chez mon ennemi je serai protégé d'un autre ennemi. C'est envisager toutes les possibilités, ne se fermer aucune porte. Peut-être que ma yeshoua d'un ennemi va venir d'un autre ennemi.

Le bitah'on c'est déjouer les situations telles que moi je l'entends.

Selon le Sefer Hakadmon la ségoula de ce tehilim est pour être protégé du yetser Hara. Comment est ce qu'on se protège du yetser hara c'est de lui faire croire qu'on va faire une autre avara. Il faut déjouer le yetser hara par les lois du yetser hara lui-même. Lui faire croire qu'on a une avara encore meilleure à faire.

C'est la force du bitah'on, de s'en remettre tellement à Hakadosh Barouh' Hou et ainsi ne repousser aucune perspective, et là on n'a plus peur de rien.

Tehilim d'après le Baal Shem Tov

L'homme n'a pas le droit de se déconsidérer et de ne pas reconnaître la valeur de ce qu'il est de ce qu'il fait. Ne pas arriver à penser que ce qu'on fait a peu ou pas de sens.

Le Toldot Yaakov Yossef, élève du Baal Shem Tov, dit que si l'homme est trop modeste, s'il se considère comme rien, il rencontre le danger de s'éloigner du Service d'Hashem. S'il n'a pas la foi de la force de sa téfila, de ses midot, de tout ce qu'il fait.

Bien sûr il ne faut pas être orgueilleux mais il ne faut pas dévaloriser ce que nous faisons, notre étude, notre prière. Nous ne sommes pas rien.

Nous devons comprendre que notre téfila, notre étude, notre avancement dans la Tora, notre travail sur les midot, influent sur tous les mondes et nous déversent l'influence d'Hakadosh Barouh' Hou. Que même les anges sont nourris de notre Tora et de notre téfila. Si l'homme était conscient de cela, il servirait grandement Hashem avec la Simh'a et la crainte. On fait mal les choses car on pense que ça ne vaut rien.

Si nous prenions conscience que nous sommes quelque chose à travers ce que nous faisons, nous ferions les choses avec joie. Nous ferions attention à chaque lettre, chaque mot et chaque pensée que nous disons tel un joyau.

L'homme doit s'imaginer telle l'échelle de Yaakov posée au sol

et dont la tête atteint les cieux. Chaque mouvement, chaque parole, chaque chose que nous faisons ici-bas dessine les mondes supérieurs.

Il faut comprendre qu'Hashem nous a donné des outils, un corps, un seh'el, une neshama, avec lesquels nous pouvons faire d'immenses choses que nous n'avons pas le droit de dévaloriser.

Fasse Hashem que nous puissions comprendre la puissance des mots de notre téfila, de notre étude, de nos mitsvot, chaque h'essed, chaque pièce dans la Tsedaka est d'une valeur incommensurable. Et nous vivons en conséquence de cette harmonie des deux aspects Olam Haze et Olam Haba.

Nous avons vu, inspiré des propos du roi Chlomo, le bon œil apporte la Bénédiction. Voyageons dans les textes de nos Maîtres pour mieux saisir ce qu'est un bon œil !

Si de prime abord il nous semble que ce bon œil est le regard que nous portons sur l'autre, Rabéno Ovadya de Barténoura nous rappelle qu'il s'agit automatiquement du regard que j'ai sur moi. Il explique : le bon œil est celui qui se suffit de ce qu'il a, ne recherche pas des choses superflus dans sa vie, et ne jalouse point les biens d'autrui. En d'autres termes le regard que je porte sur l'autre découle du regard que j'ai sur moi-même. Celui qui vit dans l'insuffisance est automatiquement attiré par ce que l'autre possède. Le bon œil consiste donc à apprécier ce que nous avons afin de ne pas porter l'œil sur l'autre. L'insatisfait est jaloux. Rav Chilo ben David (Avot Hamichna Hamah'kima) pousse l'idée se référant au commentaire de Rabéno Yona (Chaarei téchouva 1-18), le bon œil ne consiste pas seulement à ne pas regarder ce que l'autre a pour ne pas en être jaloux mais c'est bel et bien voir ce qu'il a pour se réjouir pour l'autre de ce qu'il a ; les tsadikim ventent les qualités qui se trouvent chez les autres, les réchaim ne cherchent que le défaut des autres et ce même s'ils les ont corrigés. Rav Méir H'adah disait : il ne suffit pas d'apprendre les lois de la médiance pour savoir quand est-il interdit de médire et quand est-il permis de médire, il faut davantage apprendre à ne pas voir de mal chez l'autre ! Un parent aime son enfant et même si on venait à lui dire du mal sur son enfant il aurait du mal à le croire, c'est cette même relation que nous devons avoir sur les autres : ne voir que du bien. Rabi H'aïm Kanievsky disait : celui qui ne voit que du bien chez les autres fini par être aimé de tous. D'IEU nous a donné deux yeux l'un pour constater nos défauts et l'autre pour ne voir

que le bien de l'autre ! On peut dire encore que nos deux yeux nous ont été donné pour ne voir que le bien et chez soi et chez les autres... Mais le yetser hara dans sa ruse nous conduit à ne voir que nos qualités d'un œil et de l'autre uniquement ce qui ne va pas chez l'autre. Nous apprécions mieux les propos du Pélé yoets qui écrit : alors que le verset dit que celui qui a un bon œil est béni "yévora'h", on peut lire "yévare'h" il bénira les autres, nous devons bénir l'autre pour ne lui souhaiter que des bénédictions ainsi on devient la source de bénédictions de l'autre, c'est là une belle mitva de bénir tout le monde. Celui qui est animé d'un bon œil est automatiquement tout le temps joyeux, il ne voit rien de négatif, tout va toujours bien. L'orsqu'on interrogea Rav Galinsky comment était-il toujours joyeux et avait toujours un mot d'humour pour encourager tout le monde, alors que lui-même avait connu des atrocités durant la shoa ? Il répondit : je suis petit de taille par conséquent je ne vois que la partie remplie du verre ! Rabéno Yona relie également le bon œil à la joie de notre part. De toute évidence celui pour qui la vie n'a d'autre sens que le matérialisme il aura beaucoup de mal à acquérir un bon œil, il ne sera jamais satisfait de ce qu'il a et ne regardera seulement ce qu'il n'a pas, note Rav Choulam (Avot Oubanim). Notre grand maître Rabéno Ovadya Yossef (Anaf Ets Avot) rappelle l'enseignement du Talmud au traité Baba Batra 9b : celui qui donne la tsédaka au pauvre est béni de six bénédictions et si en plus de ce qu'il lui donne il l'apaise dans ses propos il reçoit dix-sept bénédictions (valeur numérique du mot tov) (voir dans le commentaire où le Rav énumère ces dix-sept bénédictions !).

Lekha Dodi dédié à la mémoire de
Monsieur Eliyahou H'anoun
ben Baya véRah'amim Lellouche
זכרונו לברכה

Téchouva : la conscience de l'être

Inspiré de Leor Hamaharal Rav A. Weinraub

Lorsque l'homme faute, il a immédiatement l'obligation de faire Téchouva. Celle-ci commence par le regret d'avoir commis une faute. Le regret a pour avantage d'adoucir la sanction. Cependant la Téchouva va au-delà du regret, effectivement les Maîtres nous enseignent que par la Téchouva on peut revenir à l'état d'avant la faute "comme si on n'avait jamais fauté" écrit Rambam. La chose est bien évidemment étonnante comment la Téchouva efface le mal causé ? Par définition il nous faut comprendre que la Téchouva n'est pas une option mais un devoir qui s'impose instantanément au fauteur. Le retard de la Téchouva alourdi la faute et sa sanction, écrit Rabénou Yona. Le talmud nous enseigne que Chaoul a commis une seule faute et à cause de cela il sera destitué de sa royauté, alors que David a commis deux fautes et ne perd pas la royauté, quelle est la différence ? Le Sforno Bamidbar 12-9 explique : David a aussitôt reconnu sa faute alors que Chaoul a tardé à reconnaître sa faute. C'est la raison pour laquelle Miryam et Aharon sont sanctionnés lorsqu'ils médisent sur Moché, parce qu'ils tardent à admettre leur erreur. C'est ainsi qu'explique également le Sforno Béréchit 4-13 la sanction retenue à l'égard de Kaïn, il tarda à reconnaître son erreur.

Pour comprendre ceci nous devons rappeler les propos du Maharal qui affirme : la faute ne se trouve pas dans l'intellect, plus précisément le seh'el, c'est la raison pour laquelle le fauteur est appelé "ksil" (idiot) par le roi Chlomo. La Téchouva consiste désormais à prendre conscience de notre manque de conscience qui nous a conduit à fauter. Au vu de cela nous comprenons l'enjeu de la téchouva : retrouver sa conscience. Par conséquent la faute a été commise par un être inanimé de seh'el, c'est un autre homme qui a commis la faute ce n'est pas le "moi" existentiel mais le "moi en marge", comme l'explique encore le Maharal : le regret de notre erreur exprime notre prise de conscience qu'il nous manquait du seh'el au moment de la faute. De ce fait l'action de la faute est certes toujours là et on ne peut revenir à l'état initial, mais c'est l'homme qui change, ce n'est plus le même homme, on ne peut lui attribuer l'acte commis. Celui qui tarde à l'exercice de la Téchouva c'est qu'il met de la conscience dans sa faute, ceci est très grave car là il n'y a plus de possibilité de revenir, celui qui pense bien faire et met de la conscience dans son erreur ne peut la regretter.

La téchouva ne se limite pas à faire ce qu'on se devait de faire, et arrêter de faire ce qu'on ne doit pas faire, la téchouva n'est pas une réparation et correction des faits, mais l'enjeu de la téchouva se joue en l'homme, en moi, quel moi ? la conscience du moi, l'intellect, la réflexion, le mental, la pensée, le moi profond, le moi réfléchi le "seh'el", admettre et reconnaître que notre erreur découle d'une mise en marge de notre seh'el, il n'est pas évident de constater notre sottise intellectuelle mais c'est le seul secours qui nous est possible, si tantôt l'homme pense que son acte est réfléchi il se ferme les portes du retour et de l'espoir d'aller mieux. La téchouva se joue au niveau le plus sensible de l'être : son esprit, la faute est l'expression de notre rejet de l'esprit du seh'el !

La Yéchiva souhaite Mazal Tov
à Elicha et Nina Mergui à
l'occasion de la naissance de
leur fils Acher Yéhoua

La Yéchiva souhaite Mazal Tov
à Ra Ouriel et Flora Louski à
l'occasion de la naissance de
leur fils Yoel Moché
et leur fille Ayala

Horaires Chabat Kodech Nice

5784/2023

Vendredi 22 septembre – 7 tichri

Entrée de Chabat 19h10

Samedi 23 septembre – 8 tichri

Sortie de Chabat 20h09

Rabénou Tam 20h40